

LIVRE PREMIER

DIEU ET L'HOMME

Partie philosophique.

PLAN DU LIVRE

On traite, dans cette partie, base nécessaire des deux autres, ce qu'on pourrait appeler « les grands problèmes ». Tout homme qui réfléchit — et chacun en pareille matière se doit de le faire — voit leur gravité sans égale.

On les formule souvent ainsi :

1° *D'où venons-nous ?* Y a-t-il un Etre supérieur qui nous a créés et qui nous gouverne ?

RÉPONSE. — *Dieu existe.* C'est l'Etre Nécessaire et Parfait, qui est Cause première et ordonnateur de tout ce qui existe.

Ce sera le chapitre premier. — *Dieu. Son existence et sa nature.*

2° *Qui sommes-nous ?* Quels sont les *éléments* de notre nature ?

RÉPONSE. — Nous sommes composés d'un *corps matériel* et *mortel* uni à une *âme spirituelle et immortelle* qui le vivifie.

D'où le chapitre II. — *L'Homme. Spiritualité et immortalité de l'âme.*

3° *Où allons-nous ?* Pourquoi sommes-nous ici-bas ? Quel est notre *but* ? Comment devons-nous l'atteindre et que devons-nous faire, sous peine de manquer notre vie ?

RÉPONSE. — Nous sommes faits pour *glorifier Dieu, notre fin dernière* et notre rémunérateur et nous procurer ainsi le *vrai bonheur*. Nous devons aller vers lui par la pratique de la *religion* qu'il a *révélée* lui-même.

CHAPITRES III-IV-V. — *Rapports de Dieu et de l'homme.*

CHAPITRE III. — *Dieu fin dernière et rémunérateur.*

CHAPITRE IV. — *La religion.*

CHAPITRE V. — *La révélation.*

N. B. — Dans ces chapitres, on s'est efforcé de traiter tous les points qui intéressent l'Apologétique, mais en laissant de côté les questions purement philosophiques ou scientifiques.

CHAPITRE PREMIER.

DIEU

La première question qui se pose en Apologétique est celle même qui paraît la plus importante à tout homme vraiment raisonnable : « Existe-t-il au-dessus de l'homme un être supérieur à nous et auteur du monde ? — Quelle est sa nature ? »

Avant de savoir si Dieu a parlé, il faut démontrer son *existence*. Pour affirmer qu'il est digne de foi, il faut reconnaître sa *nature* et ses *perfections*.

§ 1. — Preuves de l'Existence de Dieu.

On en distingue surtout deux catégories : les preuves *physiques* qui sont les principales, et les preuves *morales* qui viennent en confirmer les conclusions.

I. Preuves physiques.

Les preuves essentielles de l'existence de Dieu sont tirées du monde extérieur; ce sont les preuves *physiques*.

Elles se présentent le plus souvent dans l'esprit du peuple sous une *forme spontanée* : l'âme de bonne foi, jetant un regard sur le vaste et merveilleux univers, constate qu'il porte à la fois des marques si évidentes de grandeur d'une part et d'imperfection d'autre part qu'elle en conclut dans son ferme bon sens que « *cela ne s'est pas fait tout seul* ». Et guidée par son intelligence et le principe de causalité, elle passe, sans hésiter, de l'œuvre à l'auteur tout-puissant et à l'ordonnateur souverainement sage, maître et législateur du monde et des hommes; elle remonte du fini à l'Infini, de l'imparfait au Parfait, de ce qui a commencé à l'Eternel.

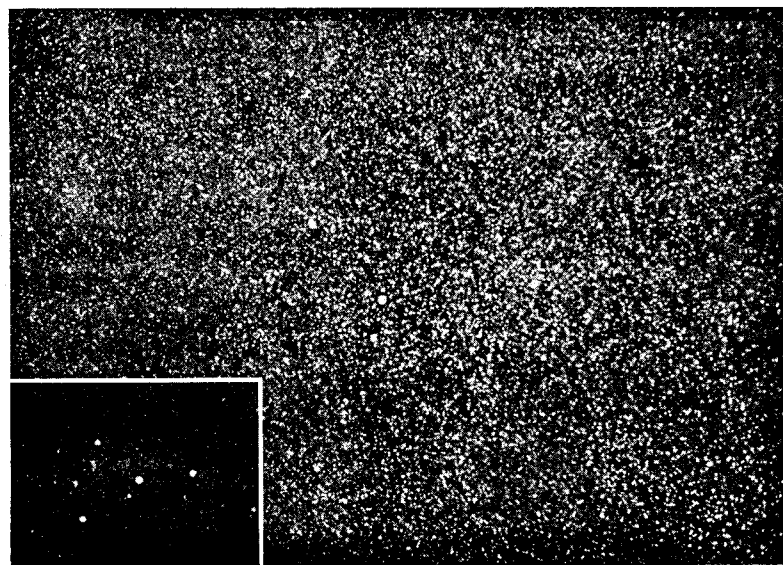
Ce cri du bon sens a été codifié *scientifiquement* dans les preuves physiques que nous allons étudier d'abord.

Ces preuves traditionnelles sont au nombre de cinq.

A. Leur procédé commun. — Elles s'appuient tout à la fois sur l'*expérience* et sur la *raison*, et c'est ce qui les rend aisément accessibles à l'esprit humain.

Regardons autour de nous; nous voyons des êtres qui commencent d'exister et qui n'ont pas en eux-mêmes l'explication de leur existence; des êtres qui changent, qui sont plus ou moins parfaits; nous constatons aussi dans le monde un ordre admirable. Nous sommes partis de *faits*.

Raisonnons ensuite un peu. Nous appuyant sur les principes pre-



UN COIN DU CIEL : CONSTELLATION DES GÉMEAUX (*).

Vu à l'œil nu (en bas à gauche) et au télescope (ensemble de la gravure).

Chaque point minuscule est un soleil.

La vue de l'immensité céleste et de ses merveilles fut l'un des premiers livres de l'humanité, pour l'élever vers son Créateur. Et pourtant que découvrirait l'œil nu par rapport à la réalité complète ? La science moderne nous a montré plus encore que « les cieux racontent la gloire de Dieu » !

miers et les lois essentielles de notre esprit, nous comprenons que de tels êtres ne peuvent pas exister et s'expliquer par eux-mêmes.

Nous concluons donc à l'existence d'un être nécessaire, éternel, parfait, cause première de tout, souveraine intelligence qui ordonne et gouverne tout.

Un fait, un principe, une conclusion, voilà ce que contient chaque argument.

(*) Cette planche, comme celles qui suivent, sont dues à la bienveillance de M. l'abbé G. BÉLAY, membre de la Société française de microscopie, et tirées de ses deux ouvrages : *Voyage dans les merveilles de l'espace* et *Dans les merveilles de la nature*.

B. Les divers arguments. — Reprenons maintenant ces preuves une à une. Nous les exposerons d'abord sous leur forme sommaire, puis nous étudierons plus en détail chaque partie.

Première preuve. — Elle se tire de la nature des êtres de ce monde.

a) **Le fait.** — Aucun des êtres de ce monde n'a en lui-même l'explication de son existence.

b) **Le principe.** — Or tout ce qui existe doit posséder une explication de son existence, en soi ou hors de soi.

c) **La conclusion.** — Donc il existe un Etre nécessaire, distinct du monde, et qui en est la raison et l'explication dernière : c'est Dieu.

a) Tous les êtres qui nous entourent, et nous-mêmes, *nous pourrions ne pas exister* : l'existence de ces personnes et de ces choses n'est pas nécessaire, car elles n'ont pas *en elles-mêmes*, dans leur nature, une explication suffisante de leur existence.

La nature d'un arbre, par exemple, fait qu'il est arbre, c'est-à-dire un végétal à tige ligneuse; elle nous dit *ce qu'il est, s'il existe*, mais elle n'exige pas *qu'il soit* : elle n'explique pas le *fait de son existence* : voilà la constatation tirée de l'expérience et de la réalité.

b) Voici maintenant le *principe* que nul esprit humain sensé ne peut nier, car il repose sur la nature des choses :

« *Pour tout ce qui existe il y a nécessairement une explication de cette existence.* » Si cette explication ne se trouve nullement dans la nature de cet être, elle réside en un autre.

c) **Conclusion.** — Donc, aucun des êtres qui nous entourent ne possédant en lui-même cette explication, elle se trouve nécessairement dans un autre Etre distinct du monde et qui, par sa nature, suffit à expliquer et leur existence et la sienne propre : car cet Etre a *pour nature même d'exister, Il est l'Existence, Il ne peut pas ne pas exister*; Il est nécessaire; c'est Dieu.

Deuxième preuve. — Tirée de l'origine des êtres du monde.

a) **Le fait.** — Tous les êtres du monde commencent d'exister.

b) **Le principe.** — Or tout être qui commence d'exister a une cause distincte de lui-même.

c) **La conclusion.** — Donc le monde a une cause distincte de lui; c'est Dieu.

a) C'est un *fait* que tous les êtres du monde extérieur ont *commencé d'exister* : animaux qui naissent et meurent; plantes qui viennent de la graine; minéraux qui proviennent d'autres minéraux dans la suite des combinaisons chimiques; tous ont reçu l'existence de causes immédiates qui ont eu aussi un commencement; donc celles-ci

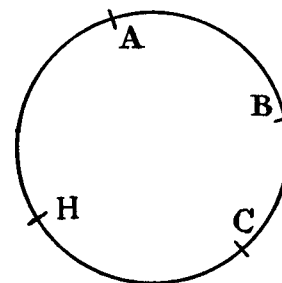
ne sont pas sources définitives de cette existence, elles la *transmettent*, elles *ne la donnent pas*.

Le monde tout entier, qui est la somme de ces êtres, a lui aussi, la science le prouve, commencé d'exister.

b) Or *tout ce qui commence d'exister a une cause en dehors de soi-même*; car n'ayant pas l'existence, on ne peut la donner, c'est évident.

c) **Donc**, tous les êtres du monde et le monde entier ayant commencé d'exister, c'est qu'ils ont reçu en dernier lieu l'existence d'un être qui, lui, n'a jamais commencé d'exister, mais existe de toute éternité. Il est *Cause première* de tout et *donne l'existence*, sans jamais rien en perdre, parce qu'il n'a jamais reçu et n'a pas l'existence, mais il *est l'existence*.

N. B. — On arrive au même résultat en montrant qu'il est impossible et absurde d'expliquer l'origine du monde :



a) Par une matière éternelle qui serait le fond de toutes choses : car cette matière que l'expérience nous révèle si imparfaite n'a pu se donner ni posséder d'elle-même la plus élevée des perfections : l'existence.

b) Par une série indéfinie de causes; dans cette hypothèse, la série entière, le total de toutes ces causes serait nécessaire, alors que chacune pourrait ne pas exister et serait contingente; or cela est contradictoire. Aussi l'explication de l'existence d'un être par sa relation de dépendance envers un autre n'a de valeur que si l'on arrive finalement à une cause qui ne dépend plus de personne et qui est l'Etre Absolu.

c) Par une série circulaire de causes : A cause de B, B cause de C, C cause de ... H, H cause de A. Il y aurait là cercle vicieux très net, chaque élément étant à la fois cause et effet par rapport à chacun des autres.

Il ne reste donc qu'une solution : l'existence d'une série finie de causes secondes aboutissant à une cause première nécessaire.

Troisième preuve. — Tirée des changements que subissent les êtres.

a) **Le fait.** — Tous les êtres du monde subissent des changements.

b) **Le principe.** — Or tout changement suppose un être immuable qui en est l'origine et le producteur.

c) **La conclusion.** — Donc il existe un Etre Immuable producteur de tout changement.

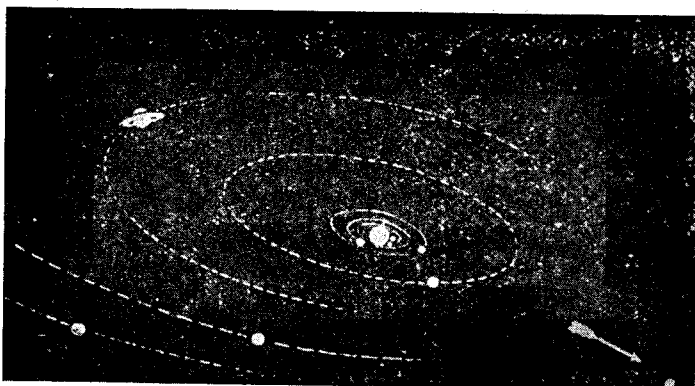
a) Parmi ces *changements* on distingue ordinairement :

1° Le *changement de lieu*; passage des corps d'un lieu à un autre : mouvement local; c'est un fait évident dans le monde astral; dans le monde physique et biologique tous les phénomènes se traduisent par des mouvements (vibrations par exemple).

2° Le *changement de propriétés*; passage d'une qualité ou d'un état à une autre qualité ou à un autre état : les êtres acquièrent ainsi des perfections qu'ils n'avaient pas.

b) Comment expliquer ces changements ?

1° S'il s'agit du *mouvement local*, on sait que la matière est inerte et qu'en définitive un corps ne se met en mouvement que sous l'action d'un agent différent de lui-même. Ce moteur lui *transmet* l'énergie nécessaire qu'il a *reçue* et qu'il perd en la communiquant. Or une série indéfinie est impossible et il faut en arriver, la raison nous y contraint, à un moteur premier, origine de tout mouvement et



Direction : Wéga.

UN EXEMPLE DE MOUVEMENT ASTRAL.

(Extrait du *Voyage dans les merveilles de l'espace*, par M. l'abbé G. RÉMY.)

C'est le schéma du mouvement de notre monde solaire (soleil et tous ses satellites) transporté dans l'espace, dans la direction de l'étoile Wéga de la Lyre à une vitesse de 24 Kilomètres à la seconde, 1.200 kilomètres à la minute, 72.000 kilomètres à l'heure!

donc non mû lui-même. Il ne *transmet pas*, mais *donne* l'impulsion qu'il prend en lui-même, sans l'avoir reçue.

2° S'il s'agit des *changements d'état* ou de *propriétés*, les êtres qui changent ainsi acquièrent des perfections qu'ils n'avaient pas. *Ils n'ont pas pu se donner ce qu'ils n'avaient pas* : la science par exemple se puise dans l'enseignement, dans les livres, dans l'observation des faits.

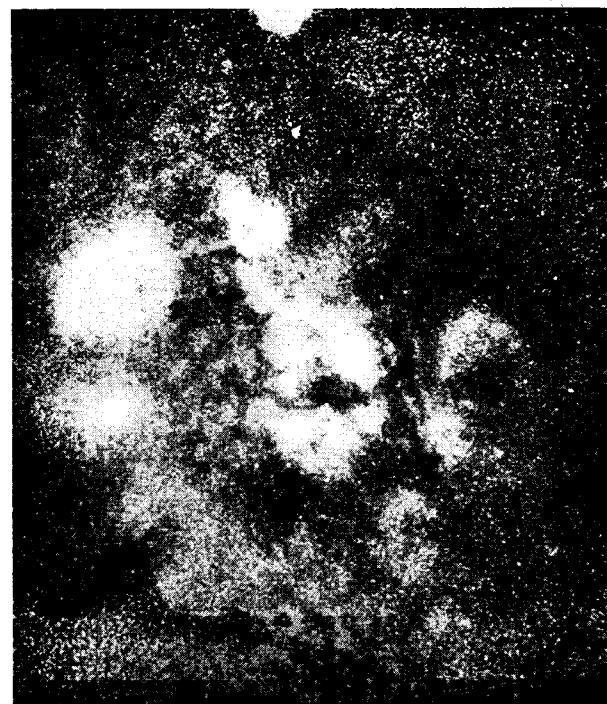
c) Il faut donc en arriver à un être : source suprême de tout changement, qui peut donner sans recevoir et sans rien perdre, en un mot qui est *parfaitement immuable* parce qu'il n'a rien à acquérir et ne peut rien perdre, étant parfait : c'est Dieu.

Quatrième preuve. — Tirée des degrés de perfection dans les êtres.

a) Le fait. — Tous les êtres du monde sont plus ou moins imparfaits.

b) Le principe. — Or une série d'êtres imparfaits suppose un premier Etre Parfait, Simple et Unique.

c) La conclusion. — Donc cet Etre existe; c'est Dieu.



Extrait de G. RÉMY: *Voyage dans les merveilles de l'espace*.

LE GRAND NUAGE D'ÉTOILES DU SAGITTAIRE.

(Observatoire de Yerkes.)

D'après une récente estimation scientifique (*Bulletin de la Société astronomique de France*, sept. 1931), ce nuage contiendrait 800 millions d'étoiles. Dieu est admirable dans les infintiment grands, qui font éclater Sa Puissance!...

a) Les êtres qui existent dans le monde possèdent à des degrés très divers la *beauté*, la *bonté*, etc. qui, en elles-mêmes, sont des *perfections pures*. On appelle ainsi les qualités qui ne portent dans leur notion aucune idée d'imperfection; telles sont bien les notions de

beauté, bonté, sagesse, puissance. Or c'est un fait qu'il existe des êtres chez lesquels beauté, bonté, sagesse, puissance, etc., portent à divers degrés un mélange évident d'imperfection.

b) Mais partout où il y a des degrés, il y a nécessairement un premier être. Nous allons voir que ce premier être est *parfait*. En d'autres termes, *des êtres imparfaits exigent un Etre parfait, des êtres finis et dépendants exigent un Etre Absolu et Infini*.

En effet, ces êtres imparfaits n'ayant des perfections qu'à un degré limité n'ont pas pu se les donner eux-mêmes, car nous l'avons dit, ce qu'on n'est pas par soi et totalement, on le reçoit d'un autre.

Envisageons une série, celle des êtres bons par exemple, et dans cette série, le premier être d'où dérive la bonté de tous les autres. S'il ne possédait cette bonté qu'à l'état incomplet, d'où viendrait-elle ?

La source première de cette perfection ne peut la recevoir d'un autre : ce serait contradictoire; ou ce qui revient au même cette perfection ne peut en sa source même recevoir l'existence. Il faut qu'elle soit elle-même l'existence. Donc le premier de la série est la bonté : en lui bonté s'identifie avec être.

De même, si l'on envisage d'autres séries, beauté, sagesse, etc., s'identifient aussi avec l'existence.

Et ainsi, le même être : celui dont la nature est d'exister sera la source première de toutes les perfections.

c) La source première de toute perfection sera donc :

1° L'Etre Parfait qui est toutes ces perfections et en lequel ces perfections n'ont pas reçu l'existence, mais sont l'existence et ne font qu'un avec l'existence parfaite : cet Etre c'est Dieu.

2° Cet être est aussi absolument simple. Plusieurs perfections qui sont identiques à une même réalité sont identiques entre elles. Les perfections du premier être s'identifiant toutes avec l'existence absolue qui est la nature de cet être, elles s'identifient entre elles dans cette existence parfaite.

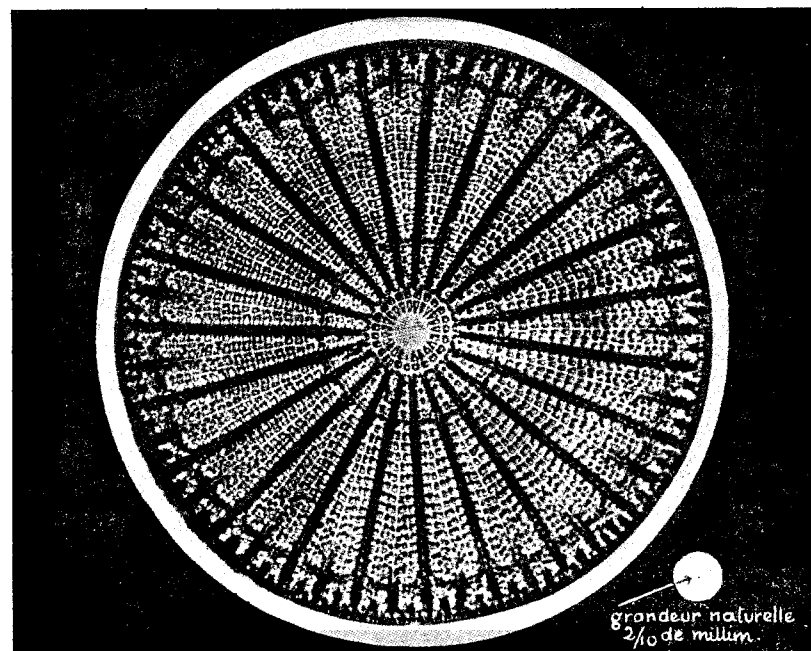
Ainsi cet être parfait, source de toutes perfections, sera absolument simple, puisque sa nature c'est l'existence tout court; l'existence simple et éternelle avec laquelle et en laquelle viennent s'identifier toutes les perfections.

3° Ce Dieu absolument parfait sans aucune limitation ni imperfection est nécessairement *unique*. En effet, pour qu'il y ait deux êtres, il faut qu'ils se distinguent par quelque chose que possède l'un et qui manque à l'autre. Celui-ci, donc, ne serait pas parfait.

Dieu parfait est donc *unique*, aussi bien qu'il est *simple*.



DANS LA BOUE DE LA SEINE : DIATOMÉES (dépôt de Chaville) (Gross. 170 x).



ARACHNOIDISCUS EHRENBEGHII (Gross. 400 c).

Et chez les infiniment petits... Dieu est plus admirable encore!
(Extrait de l'ouvrage de M. l'abbé G. RÊMY: Dans les merveilles de la nature.)

Cinquième preuve. — Tirée de l'ordre du monde.

PREMIÈRE FORME :

a) **Le fait.** — Il existe, dans le monde, un ordre universel et essentiel aux choses.

b) **Le principe.** — Or tout ordre exige une intelligence et une puissance appropriées.

c) **La conclusion.** — Donc il existe une intelligence infinie et toute-puissante, créatrice et ordonnatrice du monde.

a) Il est aisé de constater dans le monde qui nous entoure, dans chaque être et dans notre être aussi, **un ordre merveilleux.**

Que l'on étudie l'instinct des animaux, on verra ces êtres sans raison, stupides même sur d'autres points, résoudre les problèmes les plus ardu de géométrie constructive par exemple.

Qu'on contemple les merveilles du monde astral où des globes monstrueux (soleil = 1.300.000 terres) — en légions innombrables (20.000 dans la seule voie lactée) — enchevêtrent leurs mouvements de toutes sortes à des vitesses vertigineuses (3.000 lieues en 2 secondes par exemple).

Qu'on se transporte dans le monde biologique et qu'on envisage le corps humain : notre œil, appareil photographique si merveilleusement organisé; notre oreille, piano microscopique si prodigieusement accordé; notre cœur, cette pompe aspirante et foulante au mouvement si régulier, nos appareils respiratoires, digestifs et autres qui sont autant d'usines si parfaitement agencées, on reste toujours frappé de cette adaptation continuelle de moyens à fin.

En résumé, et la science nous le montre sans cesse davantage, tout dans le monde matériel, astral, vivant, obéit à des lois de plus en plus générales qui mettent l'unité dans la variété; tout constitue un organisme puissant et grandiose où chaque rouage, chaque organe est parfaitement adapté à son but; cet ordre est universel dans le monde.

De plus, cet ordre est essentiel au monde. S'il n'existait pas ou s'il existait autrement, le monde serait différent de ce qu'il est.

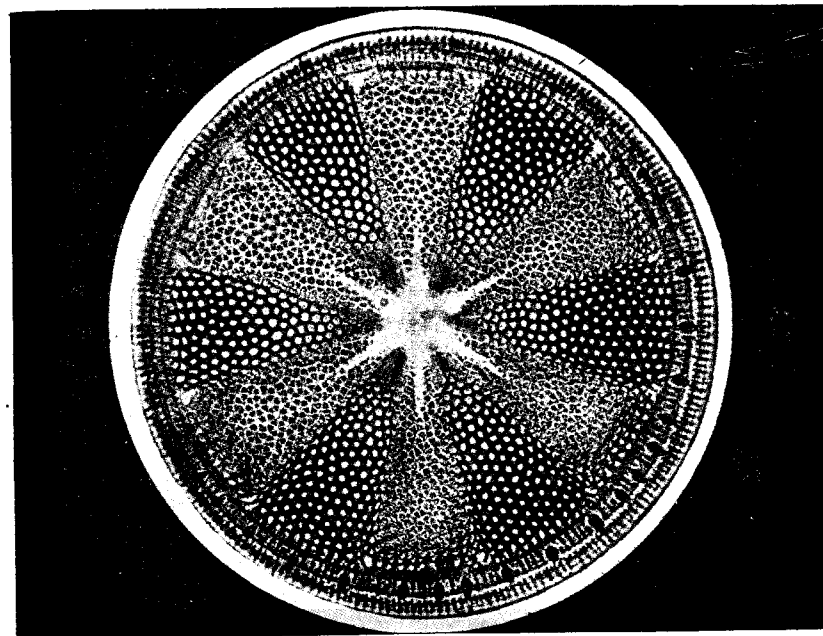
b) Or tout ordre dénote une fin, un but qu'on désire atteindre et des moyens proportionnés pour l'atteindre. Il suppose donc une intelligence qui a vu ce but et proportionné ces moyens.

Il en est ainsi de l'ordre du monde; c'est le sens des vers connus :

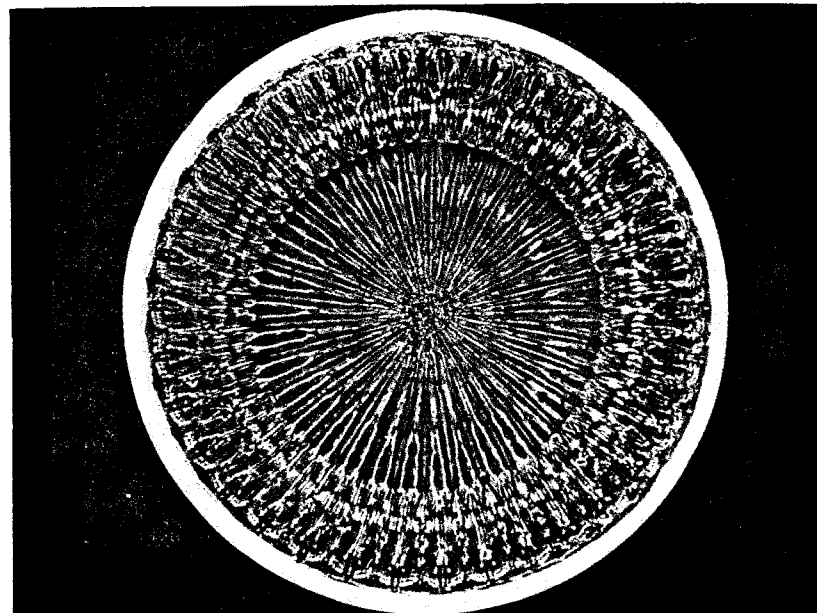
Pour ma part, plus j'y songe et moins je puis songer
Que cette horloge marche et n'ait point d'horloger.

Aucune autre explication n'est possible :

1° Le hasard, qui, d'ailleurs, n'est que la rencontre inattendue de deux causes ne peut évidemment rien ici. Ce serait vouloir expliquer l'ordre constant par une coïncidence passagère et inattendue qui tient du désordre.



ACTINOPTYCHUS HELIOPELTA METHI (Gross. 530 x).



LEPIDODISCUS ELEGANS (dépôt de Singlieski, Russie) (Gross. 800 c).

Que de merveilles géométriques et vitales en ces organismes microscopiques qui varient de 1/10 à 5/10 de millimètre! Et que dire aussi des énergies formidables et des combinaisons inattendues et variées que la science nous révèle dans la structure de l'infinitésimal atome de matière!

2° La constance et le déterminisme des lois de la nature ne nous satisfont pas davantage. C'est précisément cela qu'il faut expliquer. Vouloir rendre compte d'un mécanisme par son fonctionnement même, c'est renoncer à l'expliquer.

3° D'autres ont proposé une prétendue évolution mécanique et inconsciente, grâce à laquelle les organes se formeraient sous l'impulsion du besoin : l'aile de l'oiseau en volant, la nageoire du poisson en nageant, etc., et ces résultats transmis par hérédité auraient permis le passage automatique de la matière informe et des êtres les plus simples et rudimentaires aux organismes les plus riches et les plus compliqués (transformisme biologique; évolutionnisme de Spencer).

Mais cette hypothèse séduisante par son apparente simplicité :

— d'une part, ne repose sur *aucun fait* qui suffise à prouver ses allégations et nous mette en présence du mécanisme évolutif d'une espèce à l'autre (1);

— d'autre part, envisagée du point de vue rationnel :

a) ou bien cette évolution a lieu par un *pur mécanisme aveugle* sans intervention de finalité, et alors elle constitue un *défi à la saine raison* en niant ses principes essentiels : l'être le moins parfait ne peut en effet se donner de lui-même un perfectionnement qu'il n'a pas ni produire un être plus parfait que lui ! — la *fonction* (par exemple le vol ou la vue) qui est un besoin, donc une *absence*, ne peut produire, par un hasard heureux et toujours renouvelé, l'organe absent avec la merveilleuse disposition de ses parties ! — et l'exercice qui peut développer un organe existant ne fera jamais apparaître de toutes pièces celui qui n'est pas !

b) ou bien cette évolution serait le *procédé* destiné à produire, maintenir et assurer l'ordre du monde. Mais ce procédé harmonisateur signifie tendance vers un *but* (comme d'ailleurs la notion de fonction elle-même), et alors il exige toujours une *intelligence* pour concevoir les diverses fins à réaliser et y adapter les moyens proportionnés : seule l'idée de *finalité* peut rendre l'évolution acceptable de la raison; or, dans ce cas, elle doit être *conçue* et *dirigée* par une intelligence. Le problème se pose, par conséquent, toujours de la même façon.

L'ordre du monde suppose donc une *intelligence* pour le concevoir, en même temps qu'une *puissance* pour le réaliser.

Quelles sont cette intelligence et cette puissance ?

1° De toute évidence cette intelligence n'est pas l'intelligence humaine : c'est une *intelligence bien supérieure à la nôtre*, puisque

(1) « Je reconnais sans peine que l'on n'a jamais vu une espèce en engendrer une autre et que l'on n'a aucune observation formelle démontrant que cela ait jamais eu lieu. » (Yves DELAGE, professeur d'anatomie comparée à la Sorbonne.)

nous avons beaucoup de peine à découvrir, les unes après les autres, et toujours avec admiration, les diverses lois de ce monde immense, depuis les infiniment grands jusqu'aux infiniment petits.

Et la puissance qui a réalisé cet ordre est aussi *bien supérieure à la nôtre* car nous n'apprendrons que peu à peu à agir partiellement sur les forces de la nature.

2° Comme cet ordre est *essentiel* au monde et non surajouté aux êtres, il doit nécessairement venir de *l'auteur du monde*. Or cet auteur du monde doit avoir, comme il a été déjà démontré, une *nature infinie, nécessaire, parfaite*.

c) Donc il existe un *esprit infini, une intelligence parfaite et toute-puissante, créatrice et conservatrice du monde et de son ordre*. Au spectacle de la nature, Dieu nous apparaît comme « *l'invisible évident* ». « *Les cieux chantent la gloire de Dieu* » voilà pour les *infiniment grands*. Et l'entomologiste Fabre répond à propos des *infiniment petits* : « *Je ne crois pas en Dieu. Dieu, je Le vois.* »

DEUXIÈME FORME :

a) Le fait. — Il y a dans le monde subordination de moyens à fin.

b) Le principe. — Or toute subordination de ce genre suppose une fin dernière pour qui toutes choses existent.

c) La conclusion. — Donc cette fin dernière existe; c'est Dieu.

a) Cette adaptation de moyens à fin existe non seulement à l'intérieur des êtres (finalité *intrinsèque*), entre les organes par exemple — mais encore en ce qui concerne les *relations des êtres* entre eux (finalité *extrinsèque*). Ils sont faits les uns pour les autres, servent les uns aux autres.

b) Or toute série, dans l'ordre des fins, suppose logiquement un *point d'arrivée*, une fin qui ne soit pas moyen; la raison se révolte devant l'hypothèse contraire; car des étapes intermédiaires sans but final sont contradictoires.

c) Donc tous ces êtres ordonnés les uns aux autres, organisés les uns pour les autres, supposent une fin dernière à laquelle il faut arriver. Ce but pour lequel ils sont tous faits, au-delà duquel il n'y en a plus, n'a pour but que lui-même, parce que cet être, étant parfait, ne peut être soumis à qui que ce soit. C'est la *cause première*, qui étant l'être parfait, n'a pu travailler pour personne autre.

Cet être parfait, fin dernière en même temps que cause première, c'est Dieu.

II. Preuves morales et psychologiques.

A. Leur sens. — a) Ce sont des *confirmations* des preuves précédentes; elles montrent par certains faits combien l'idée de Dieu et le sentiment de son existence sont naturels à l'homme. C'est donc

qu'il peut y arriver aisément par l'examen des choses et l'utilisation de son esprit.

b) Elles montrent aussi l'existence de Dieu comme *nécessaire* pour l'exécution logique et raisonnable de diverses *actions* ou *tendances* qui entrent dans l'activité proprement humaine, rationnelle et libre : les actions et tendances religieuses et morales qui sont naturelles à tous les hommes.

B. Les divers arguments. — On peut les ramener à trois principaux :

1° *Preuve par le consentement universel.*

a) Malgré les négations peu sincères ou trop intéressées de quelques isolés, *tous les peuples* — à *toutes* les époques — et sous *toutes* les latitudes ont reconnu, (bien que se trompant souvent sur sa vraie nature) l'existence d'un *Dieu*, *être suprême*, créateur et conservateur du monde.

b) Vouloir expliquer une affirmation aussi *constante* et aussi *universelle* par la duperie, la crainte ou l'ignorance ne présente évidemment aucune valeur scientifique.

c) La seule explication possible et solide, c'est que tous les hommes se servent de la lumière naturelle de leur *intelligence* : s'appuyant sur le principe de *causalité*, ils *ont conclu* que le monde où ils vivaient était une œuvre et que, pour faire et conserver cette œuvre, il fallait un ouvrier infini et tout-puissant.

2° *Preuve par la constatation d'une loi morale.*

a) Tous les hommes reconnaissent, de quelque façon, la *loi morale* de la conscience, avec son *obligation* et ses *sanctions*.

b) Or il n'est pas de loi sans *législateur*; pas de sanction sans *récompensateur* sage, puissant et juste : sans cela la morale n'a plus de sens.

c) C'est donc que *les hommes reconnaissent* plus ou moins confusément l'existence d'un *maître suprême et législateur* en même temps que *récompensateur* de l'homme.

3° *Preuve par les aspirations vers l'infini.*

a) Tous les hommes aspirent à une *vérité* toujours plus complète et claire, à un *bonheur* toujours parfait, comme s'ils étaient faits pour l'infini : « Malgré moi, l'infini me tourmente » dit le poète. C'est donc que dans la nature humaine, il y a de façon universelle un mouvement de tendance vers une fin dernière parfaite.

b) Or une *tendance naturelle*, comme celle-ci, exige et suppose un *objet réel*.

c) Ces aspirations éprouvées dans *toute l'humanité* exigent donc

qu'existe un *être infini et parfait* : *Dieu*. « Toute marée dénonce, au-delà des nuages, un *astre vainqueur*. L'incessante marée des âmes serait-elle seule à palpiter sous un ciel vide ? » (F. de CUREL).

Il y a dans tous ces faits une *confirmation invincible* et un *témoignage unanime* en faveur de la conclusion des arguments d'ordre physique.

Donc Dieu existe.

REMARQUE. — Les preuves métaphysiques.

Certains philosophes (en particulier Saint ANSELME, LEIBNITZ, DES-CARTES) ont aussi utilisé, pour prouver l'existence de Dieu, certains arguments appelés « *métaphysiques* », mais qu'il serait plus juste de nommer « *a priori* » parce qu'ils reposent essentiellement sur l'*analyse de notions* et non sur des faits d'expérience.

Le plus célèbre, appelé argument de Saint ANSELME, peut se résumer ainsi :

« L'idée d'Être Parfait inexistant est contradictoire, car il est plus parfait d'être que de n'être pas. Donc l'Être Parfait existe. »

— Mais cet argument, comme d'ailleurs tous ceux qui sont « *a priori* », présente un vice fondamental. Il part uniquement de l'ordre logique ou mental et conclut indûment à l'ordre réel. Sans doute la circonférence a tous ses rayons égaux si elle existe, et l'idée d'une circonférence à rayons inégaux est contradictoire. Mais rien n'exige que l'idée de circonférence ait sa réalisation. Il en est de même ici. L'idée d'un Être Parfait inexistant est contradictoire, mais, pour affirmer sa réalisation, il nous faut un point d'appui dans le *réel*, c'est-à-dire dans des faits qui exigent l'existence de cet Être Parfait, Cause Première et Fin Dernière de tout ce qui existe hors de Lui.

C'est ce que seules peuvent faire et ce qu'on fait, sans contestation possible, les preuves physiques et morales qui s'appuient sur des faits.

§ 2. — La Nature de Dieu.

A la fin de ces preuves, nous pouvons résumer par raisonnement et connaître ce qu'elles nous ont appris sur la *nature de Dieu*, c'est-à-dire sur ce qu'il *est* et sur ses divers *attributs*.

Remarquons d'abord que ces attributs ne sont que des *aspects* de la *réalité simple et unique* : l'*existence même*, avec laquelle et dans laquelle tous viennent s'identifier; notre esprit, trop faible, obligé de diviser pour mieux voir, nous montre successivement ce qu'*est* la divine nature envisagée sous ces divers aspects.

On distingue deux sortes d'attributs :

a) Les attributs *métaphysiques* dont la notion se conçoit en supprimant de Dieu toutes les limites et imperfections qui se trouvent dans les créatures; aussi les appelle-t-on parfois attributs *négatifs*, bien

que nier une imperfection soit énoncer la qualité positive correspondante.

b) Les attributs *moraux* qu'on connaît en attribuant à Dieu, de matière infinie, les perfections pures des créatures; d'où leur nom de *positifs*.



(Extrait de G. RÉMY, *Voyage dans les merveilles de l'espace.*)

LA GRANDE NÉBULEUSE D'ANDROMÈDE.

(Observatoire de Yerkes.)

Cette masse de centaines de millions d'étoiles qui constitue un Univers se trouve dans les profondeurs de l'espace à 950.000 années-lumière. Image fulgurante et pourtant affaiblie de la Grandeur et de l'Immensité Divines!

I. Attributs métaphysiques.

1° Dieu est *nécessaire*, c'est-à-dire ne peut pas ne pas être, parce qu'il est par sa nature l'*existence même*. Il existe par lui-même et sans le secours d'aucun autre. Il est « *Celui qui est* ».

2° Par conséquent, puisque sa nature *est* l'existence, Dieu est essentiellement simple : il n'y a en lui aucune partie, mais cette seule réalité infiniment riche : *exister*.

3° Comme tel, Il est infiniment parfait, parce que l'être le plus simple est le plus parfait; il est plus parfait d'*être* l'existence (simplicité) que de *recevoir* l'existence d'une façon limitée dans une nature (composition). Toutes les perfections pures viennent, comme nous l'avons vu, s'identifier dans et avec cette perfection suprême qu'est l'existence et qui est *infinie*, c'est-à-dire sans limites.

4° En conséquence de sa perfection, Il est unique dans sa nature : deux êtres absolument parfaits sont contradictoires.

5° Il est aussi *éternel*, c'est-à-dire sans commencement ni fin, parce que nécessaire et existence parfaite : pour lui, il n'y a ni passé, ni futur, mais un éternel présent : « Il est ».

6° Puisqu'il est éternel et parfait, Il est immuable, c'est-à-dire ne peut pas changer, car l'éternel et le parfait par nature ne peut rien acquérir ni perdre, en donnant tout : Il est aussi cause première de tout, en même temps que fin dernière.

7° Enfin, Il est immense, c'est-à-dire indépendant de l'espace comme Il l'est du temps par son éternité. Il est présent dans tout l'espace réel par sa science, par sa puissance et par son essence qui agit en tous lieux. Enfin Il est capable d'occuper de la même façon tous les espaces possibles.

II. Attributs moraux.

Dieu possède à l'infini toutes les perfections pures des créatures : beauté, bonté, sagesse, justice, miséricorde, vérité etc., Il en est la source.

Nous allons voir en particulier qu'Il possède parfaitement les qualités propres aux êtres raisonnables les plus élevés que nous connaissons ici-bas : les *personnes*.

1° Dieu est l'intelligence parfaite à laquelle sont présents sans cesse tous les événements et les êtres possibles et réels, passés, présents et futurs. Il connaît tout de façon exacte et complète, d'une seule vue pénétrante et sans raisonnement. Cette connaissance universelle ne viole d'ailleurs en rien notre liberté, car Dieu nous voit agir dans un éternel présent : or, voir agir ne force pas à agir en un sens ou en l'autre.

Etant l'être parfait, Dieu est la souveraine *vérité* : il y a identité entre ce que Dieu pense des choses et ce qu'elles sont. Il est le souverain exemplaire, le modèle parfait de toutes choses.

2° Dieu est aussi une *volonté* parfaite :

a) Infiniment *sainte*, ne pouvant vouloir que le bien, car Il est

lui-même *souverain bien*, source et but de tous les autres biens. Il s'aime donc lui-même d'un amour nécessaire, infini et parfait.

b) Absolument *libre* de se déterminer à son gré en tout ce qui concerne les biens imparfaits, c'est-à-dire les créatures.

3° En conséquence, Dieu infiniment intelligent et libre est souverainement puissant. Il peut réaliser tout ce qu'il veut, c'est-à-dire tout ce qui n'est pas opposé à ses attributs : tout ce qui, en soi, ne comporte pas d'absurdité ou de mal moral.

N. B. — 1° En particulier, Dieu étant la Vérité et le Bien suprême est absolument véridique, car Il a la science, disposition intellectuelle (Il sait ce qu'Il dit), et la véracité (Il dit ce qu'Il sait), et c'est là une conclusion qui nous intéresse tout spécialement en Apologétique.

2° Tous ces attributs découverts par voie inductive et comme expérimentale à la fin de chaque preuve de l'existence de Dieu peuvent aussi, on le voit, être déduits par raisonnement, en partant d'un attribut fondamental (par exemple la nécessité ou la perfection) car tous sont liés en Dieu, où ils ne font qu'un dans l'existence suprême.

APPENDICE

1° Les « Sans Dieu ».

a) Par ce qu'on vient de dire, il est facile de conclure combien est absurde, anti-rationnelle et inhumaine la position de l'intelligence qui rejette l'existence de Dieu : c'est se condamner à résoudre un problème insoluble, expliquer des effets et des causes secondes sans cause première, des mouvements sans moteur, un ordre sans Intelligence ordonnatrice; c'est renoncer à ce qui fait le propre et l'honneur de l'homme : la recherche des raisons explicatives suffisantes.

b) On peut même se demander si et comment une telle attitude est réellement possible : il faut pour l'expliquer le concours des diverses causes énoncées plus haut comme obstacles à la croyance :

— d'une part, préjugés intellectuels d'éducation et de milieu qu'on prend pour des raisons (et quelles raisons!), préjugés entretenus par des livres et des journaux perfides;

— d'autre part, la voix des diverses passions qui trouvent leur intérêt dans cette illusion.

C'est même ce dernier élément qui, uni à l'autre, met au cœur de certains « sans-dieu » une véritable haine contre l'idée religieuse et une violente ardeur pour la combattre.

c) Faut-il ajouter cependant (nous le dirons plus loin) que si l'on rejette ainsi Dieu, on est obligé de le remplacer par des « succédanés » :

— la raison, la science, le progrès, l'humanité qu'on personnalise et divinise : telles sont les mystiques sociologique et marxiste;

— ou même par des relations occultes avec des « esprits » : magie, spiritisme;

Tellement l'esprit humain et l'homme tout entier crient et réclament l'existence d'un être supérieur : ils ne le trouvent véritablement et raisonnablement qu'en Dieu seul.

2° La connaissance que nous avons de Dieu.

Par les études faites en ce chapitre, il est aisé de constater quelle connaissance l'homme peut ici-bas avoir de Dieu.

a) Ce n'est pas une connaissance immédiate de vision ou d'intuition comme celle que nous avons de nous-mêmes, des objets qui nous entourent ou des principes premiers de l'esprit (Ex. : Le tout est plus grand que la partie); ceci contre les ontologistes.

Cette intuition, lorsqu'elle existe en certains cas mystiques, est un fait d'ordre surnaturel, dont il faut tenir compte comme confirmation, mais dont la possession n'est pas accessible à tous et dont l'existence doit être soigneusement contrôlée à l'aide de la raison, en chaque cas particulier, par l'autorité compétente.

Mais là connaissance normale que tout homme peut avoir de Dieu est une connaissance par raisonnement : nous remontons de l'existence des effets à l'existence et à la nature de la cause suprême, sans laquelle ils ne peuvent être et resteraient inexplicables.

Et cette opération est faite non par le sentiment (qui n'est pas une faculté de connaissance et varie suivant chaque individu) mais par la raison; ceci contre les modernistes.

b) Cette connaissance que possède notre intelligence imparfaite sur l'être parfait est évidemment incomplète : Dieu seul se connaît entièrement et de façon adéquate. Il n'y a en Lui qu'une réalité simple parfaite et infiniment riche : « Exister » : nous sommes obligés, nous, d'en envisager les divers aspects de façon successive et fragmentaire pour en faire ensuite la synthèse.

c) Mais si cette connaissance est inadéquate, elle est cependant possible à l'intelligence humaine, et non pas l'œuvre exclusive de la révélation et de la tradition; contre les fidéistes et traditionalistes.

Et elle a une valeur réelle; contre les agnostiques et positivistes. Dieu Infini, incompréhensible de façon complète à nos intelligences humaines finies, leur est cependant connaissable : de fait, nous en savons assez sur Lui pour dire ce qu'Il est : nécessaire, simple, éternel, parfait, unique, infiniment intelligent, libre et bon, etc...

Et pour affirmer — contre les panthéistes — que c'est un être personnel et distinct du monde, car un Etre Parfait ne peut pas s'identifier à un agrégat d'êtres finis et imparfaits : c'est la contradiction même.

CITATIONS

I. — Le monde, la matière, le mouvement, la vie ont commencé. Donc ils exigent une cause. (Le témoignage des savants.)

a) LA MATIÈRE.

« La conception d'après laquelle l'univers serait composé de menues parties qui ont subsisté de toute éternité et subsisteront toujours est un simulacre d'explication ».

(E. du BOIS-REYMOND, *Revue scientifique*, oct. 1874.)

La conclusion finale très nette à laquelle nous condamnons l'étude comparée de tout l'ensemble des faits les mieux acquis est celle-ci : les éléments du monde physique ont commencé à exister à un moment donné, et c'est de ce moment que date la formation graduée des mondes... Que nous comprenions, que nous ne comprenions pas, cela n'y change rien. L'assertion de la science moderne reste debout, inattaquable.

(A. HIRN, *Constitution de l'espace céleste*.)

On a pensé que la nature était Dieu même... Chose étrange. On a confondu la montre avec l'horloger, l'ouvrage avec son auteur. Assurément cette idée est inconséquente.

(LAMARCK, *Histoire naturelle des animaux*.)

b) LE MOUVEMENT.

Le mouvement n'est pas essentiel à la matière.

(E. du BOIS-REYMOND, *Discours à l'Académie de Berlin*.)

J'ai en mains tous les éléments pour l'organisation du monde; mais il faut que quelqu'un donne la chiquenaude.

(LAPLACE, *Exposition du système du monde*.)

(Pour expliquer sans Dieu l'origine du mouvement), il faudrait donc admettre une puissance dans la matière même, ce qui serait contraire à la doctrine de l'inertie, ou bien admettre la manifestation du mouvement sans cause, ce qui serait la négation des bases de toute science.

(E. NAVILLE.)

c) LA VIE.

Les hommes véritablement scientifiques avouent franchement ne pouvoir apporter aucune preuve satisfaisante de l'origine de la vie sans une vie antérieure démontrée.

(J. TYNDALL.)

Personne n'a vu une production spontanée de matière organique; ce ne sont pas les théologiens, ce sont les savants qui la repoussent.

(VIRCROW, *Revue scientifique* 1877.)

Puisqu'il est acquis que le point de départ de tout être vivant est un germe, il s'ensuit que l'origine de la vie sur le globe implique une cause première.

(E. FERRIÈRE, *La vie et l'âme*.)

Il y a là (dans le passage de la matière inorganique à la matière vivante) une borne immuable, une limite infranchissable opposée aux sciences naturelles.

(E. du BOIS-REYMOND.)

CONCLUSION.

La géologie, l'histoire de la terre, nous montre que rien dans le monde physique qui nous entoure n'est éternel; elle nous fait toucher du doigt... le caractère provisoire et contingent de toutes les choses créées... Le savant est mieux préparé qu'un autre homme à reconnaître que tout être observé est mobile, causé, contingent, composé et imparfait, ordonné et multiple; il lui est donc plus facile qu'à l'ignorant de s'élever à l'idée d'un Être qui est immobile, non causé, nécessaire, simple et parfait, ordonnateur unique de toutes choses.

(P. TERMIER, *La joie de connaître; A la gloire de la terre*, Desclée de Brouwer et C^{ie}, édit.)

L'impossibilité de concevoir que ce grand et étonnant univers avec nos « moi » consensuels a pu naître par hasard me paraît être le principal argument pour l'existence de Dieu.

(DARWIN, cité dans *Sa vie*, par de VARIGNY.)

Plus le champ de la science s'élargit, plus les démonstrations de l'existence éternelle d'une Intelligence Créatrice deviennent nombreuses et irrécusables. Géologues, mathématiciens, astronomes, naturalistes, tous ont apporté leur pierre à ce grand temple de la Science, temple élevé à Dieu Lui-même.

(HERSCHELL.)

II. — Comment l'homme arrive à la connaissance de Dieu.

La puissance éternelle de Dieu et sa divinité sont devenues visibles depuis la création du monde par la connaissance que ses créatures nous en donnent (Saint PAUL, Ep. aux Rom., I-2^o.)

Tout ce qui sera, est ou a été dans l'immensité des cieux, l'Intelligence l'a ordonné avec soin.

(ANAXAGORE, phil. grec, v^e s. av. J.-C.)

Ecoutez Saint Thomas (d'Aquin)... Ennemi des subtilités stériles, le docteur du bon sens... se met en face du monde entier, il le saisit, il l'enserme, il le presse dans l'étreinte d'un seul principe, le principe de causalité, et après avoir obtenu de chaque être considéré séparément, et de l'ensemble des êtres l'aveu d'une infirmité radicale, il conclut : Donc il existe une cause suprême de toutes choses; c'est cette cause que j'appelle Dieu.

Il est donc un Dieu qui nous appelle, un Dieu qui nous conduit. On découvre que ce Dieu est le port éternel des âmes en étudiant le principe du mouvement; quand on voit sa direction, on doit confesser qu'il en est le pilote. Tout ordre, toute perfection, toute existence dépend de lui. S'il n'était pas, non seulement on ne pourrait pas appeler le monde « cosmos » la beauté; il faudrait l'appeler le chaos, moins que cela, Messieurs, le néant.

O Dieu, le ciel et la terre sont remplis de ta gloire... Nous croyons en Lui. En Dieu, premier moteur des êtres, force simple, unique, immobile... en Dieu point d'appel des âmes parce qu'il est la vérité suprême et le bien suprême en Dieu esprit éternel, subsistant par lui-même, cause de toute subsistance et de toute nécessité; en Dieu la perfection même, type et principe de toute perfection; en Dieu ordonnateur de l'univers, maître de la vie, pilote des âmes et pasteur des peuples. Credo in Deum.

Certes, Messieurs, je ne prétends pas vous faire connaître toutes les perfections de Dieu; mais il vous est facile de voir que j'ai surabondamment prouvé

cette proposition : Il existe un être premier, cause de tous les êtres... Ces preuves se tiennent, elles se pénètrent; après les avoir vues séparément, vous pouvez les voir toutes dans cet argument d'une simplicité enfantine :

Il existe quelque chose dans le monde.
Or si Dieu n'était pas, rien n'existerait.
Donc Dieu existe.

Dieu est; tenez fermement cette conclusion ou bien résignez-vous à l'injure que le doux Grégoire de Nazianze jetait à la face des athées de son temps : « C'est être trop absurde et arriéré que de résister aux arguments et de nier l'existence de Dieu. »

(P. MONSABRÉ, *Carême* 1873, 4^e Conférence, éd. du Cerf.)

Quand j'étais enfant on me disait en me montrant de l'herbe, du blé, un chêne, des roses et leurs épines : « Regarde, c'est le Bon Dieu qui a fait tout cela ! »

Cette explication simpliste suffisait à ma jeune imagination de futur agronome; j'avoue qu'il m'en est resté quelque chose. Qu'ai-je appris depuis, après avoir passé plusieurs années au collège, conquis mes grades universitaires ? Je sais les noms dont le grec et le latin décorent ces plantes et leurs organes, je les dessinerai au besoin; et puis après ? Je sais qu'il faut de la chaleur, de la lumière, de l'humidité, pour faire pousser l'herbe, germer le blé, fleurir la rose; mais je ne puis atteindre le dernier pourquoi. Je vois des savants chercher à éclaircir le problème; mais celui-ci, insaisissable, recule sous leurs efforts. Et c'est en cela que la parole de mes parents me revient sans cesse : « C'est le Bon Dieu qui a fait tout cela ! »

(L. LINDET, prof. à l'Institut national agronomique.)

La méthode a posteriori expérimentale, loin de conduire l'esprit qui l'a choisie pour guide au matérialisme, le conduit nécessairement à la conclusion que si la montre est l'œuvre de la science humaine, l'être doué de la vie n'a pu la recevoir avec l'instinct, l'intelligence et le sens moral que d'une science divine.

Qui m'y a conduit ? C'est l'usage continu de la méthode a posteriori expérimentale dont le point de départ est le phénomène, l'effet; et le but, la découverte de la cause immédiate de ce phénomène, de cet effet... La montre est l'œuvre de l'homme; l'arrangement de la matière est l'œuvre de Dieu... Comment dire : Dieu n'existe pas ! Une telle affirmation blesse tous mes sentiments de savant et d'homme.

(CHEVREUL.)

Voyez les roses. Elles sont des chimistes merveilleuses. Elles tirent de la terre des couleurs que nous n'y voyons pas, et les amènent aux extrémités de leurs tiges à l'état liquide et transparent. Le soleil collabore avec elles. Et voyez les blés, les avoines, les seigles, même les herbes de pré couronnées d'un épi. Jamais l'homme n'a construit des tours si minces chargées d'un poids si lourd. Quel chimiste et quel architecte cela démontre. Et tout dit la même chose.

(R. BAZIN, *Etapes de ma vie*, p. 56; Calmann-Lévy, édit.)

Tiré de mon sommeil, j'ai vu passer le Dieu éternel, immense, omniscient et tout puissant; je l'ai vu et j'ai été saisi d'admiration.

(LINNÉ, au début du *Système de la Nature*.)

On m'arracherait la peau plutôt que la croyance en Dieu. Je ne puis pas dire que je crois en Dieu : je Le vois; sans Lui, je ne comprends rien, sans Lui tout est ténèbres.

(H. FABRE, célèbre entomologiste.)

Le vrai chimiste voit Dieu dans les formes si variées de l'univers visible. L'étude du bel ordre qui règne dans cette variété immense est une perpétuelle démonstration de l'infinie sagesse qui a daigné dans sa bonté accorder à l'homme les jouissances de la Science.

(Humphry DAVY, chimiste anglais, *Les derniers jours d'un naturaliste*.)

Dans le mouvement régulier des planètes et de leurs satellites, dans leur direction, leur plan, le degré de leur rapidité, il y a la trace d'un conseil, le témoignage de l'action d'une cause qui n'est ni aveugle, ni fortuite, mais qui est assurément très habile en mécanique et en géométrie. N'en doutez pas, il est absurde de supposer que la nécessité préside à l'univers, car une nécessité aveugle étant partout la même ne saurait produire dans les choses la variété que nous y voyons. Tout porte l'empreinte d'un même dessein. Tout doit être soumis à un seul et même être.

(NEWTON.)

Tenez, ma religion est bien simple; je regarde cet univers si vaste, si compliqué, si magnifique, et je sens qu'il ne peut être le produit du hasard, mais l'œuvre d'un Être tout-puissant, supérieur à l'homme autant que l'univers est supérieur à nos plus belles machines.

(NAPOLÉON I^{er}, cité par THIERS, *Hist. du Consulat et de l'Empire*.)

III. — La connaissance de Dieu est universelle et naturelle à l'homme.

Dieu est ici-bas le plus populaire de tous les êtres... Au milieu des champs, appuyé sur son instrument de travail, le laboureur lève les yeux vers le ciel, et il nomme Dieu à ses enfants par un mouvement simple comme son âme. Le pauvre l'appelle, le mourant l'invoque, le pervers le craint, l'homme de bien le bénit, les rois lui donnent leurs couronnes à porter... il n'est pas un lieu, un temps, une occasion, un sentiment où Dieu ne paraisse et ne soit nommé...

C'est le nom qu'ont adoré tous les peuples, auquel ils ont bâti des temples, consacré des sacerdoces, adressé des prières; c'est le nom le plus grand, le plus saint, le plus efficace, le plus populaire que les lèvres de l'homme aient reçu la grâce de prononcer...

Je crois au Dieu que la cabane connaît, que l'enfance écoute, dont le malheur sait le nom, qui a trouvé des voies pour arriver à tous, si petits qu'ils soient, et qui n'a d'ennemis que l'orgueil de la science et la corruption du cœur. J'y crois parce que je suis homme et en répétant avec tous les peuples et à tous les âges le premier article du symbole de l'Eglise, je ne fais que me dire homme et m'inscrire à mon rang dans la communauté naturelle des âmes. »

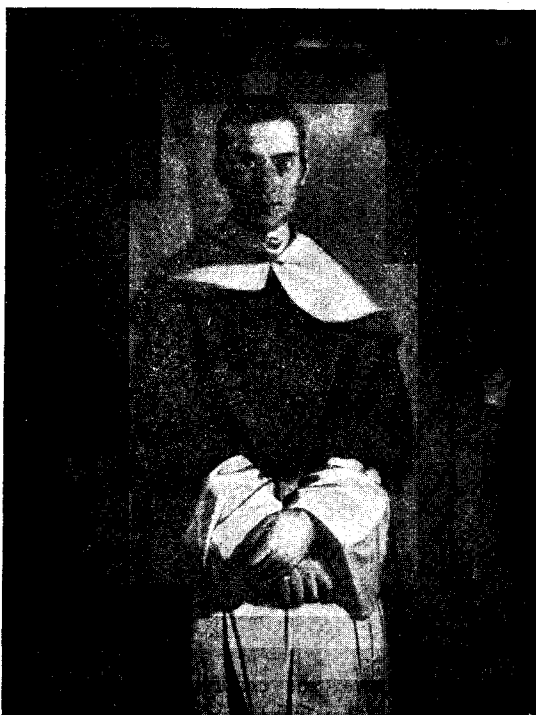
(LACORDAIRE, *Carême*, 1848, 1^{re} Conférence.)

(Même chez les peuples les plus arriérés entre ceux qu'on appelait naguère « les sauvages ») les enquêtes modernes ont découvert la croyance en un dieu non seulement suprême, mais unique à sa manière, créateur de tous les êtres, très juste, très bon.

(R. P. PINARD DE LA BOULLAYE, Conférence du 29 mars 1936; édit. Spes.)

RÉFLEXIONS MORALES.

Me pénétrer de plus en plus de la Majesté Divine, de son empreinte et de son emprise sur toutes choses. — Le remercier fréquemment de la création, de mon existence et de tous ses dons. — Vivre le plus possible avec le sentiment de sa Divine Présence : « Dieu est Là ! Il me voit ! C'est un puissant moyen de sanctification. »



LE PÈRE LACORDAIRE.

(Tableau de Chassériau.)

L'illustre dominicain dont la voix éloquente a ouvert la série des Conférences de Notre-Dame de Paris, si fructueuses pour la religion en général et l'Apologétique en particulier : les citations nombreuses du P. Lacordaire, du P. Monsabré, de Mgr d'Hulst et du R. P. Pinard de la Boullaye, qui furent ses successeurs, en sont le témoignage.

CHAPITRE II

L'HOMME

SPIRITUALITÉ ET IMMORTALITÉ
DE L'ÂME HUMAINE

Quand nous nous étudions nous-mêmes, un bref et sincère examen des faits nous amène aisément à la constatation suivante, qui est la doctrine même de la philosophie traditionnelle : L'homme est un être constitué par un *corps* et une *âme*, non pas accidentellement rattachés ou parallèlement juxtaposés, mais unis substantiellement, c'est-à-dire ne formant qu'un *seul sujet* vivant, dans lequel l'âme est le principe de vie. Nous disons également : *je marche*, et *je pense*.

Mais le corps est *composé*, *matériel* et *mortel*, c'est-à-dire *décomposable* et *corruptible*. L'âme est *simple*, *spirituelle* et *immortelle*. C'est d'elle que nous avons à traiter ici.

§ 1. — Simplicité et spiritualité de l'âme.

I. Démonstration directe et positive.

Ces deux propriétés essentielles de notre âme apparaissent mieux par la comparaison avec le monde des corps.

A. Nous voyons autour de nous dans le monde des êtres occupant une portion de l'espace, qui frappent nos sens, qui sont grands ou petits, divisibles en parties, mesurables.

Cette étendue est une propriété essentielle de ces êtres; cette action sur nos sens est un effet de leur nature.

Or tout effet (le bon sens le dit) a une *cause proportionnée*. Ces effets matériels, composés, sont donc produits par des causes que nous appelons les êtres matériels ou corps.

Une partie de notre être nous fournit la même constatation. Nous l'appelons notre corps.

B. Considérons maintenant nos pensées : nous pensons par exemple à la bonté, à la vérité, au devoir. Ces notions non seulement ne